



paraissait trop dur. J'avais envie de m'amuser avec des amis de mon âge et j'ai cessé pendant quelque temps mon apprentissage. Mon père a compris et, bien que très déçu, a accepté que je m'éloigne de cet art qu'il aime plus que tout au monde. Il a patienté jusqu'à ce que mon désir revienne. J'ai décidé de reprendre cet entraînement difficile quand j'ai compris que j'aimais profondément cet art moi aussi. Je ne voulais pas le faire par obligation ou par devoir, juste pour faire plaisir à mon père.

• Transmettre la tradition

Parmi mes deux sœurs, Minokuse, l'aînée aussi a souhaité rejoindre la troupe qui se compose d'une cinquantaine de personnes.

Nous aimons transmettre la tradition. Ainsi, on porte de moins en moins le kimono dans la nouvelle génération. C'est dommage et nous cherchons à faire comprendre à ces jeunes un art qui s'exécute en kimono. De ce point de vue, les nouvelles créations sont très importantes pour toucher ce public qui a besoin de renouvellement. »

Senzô Nishikawa, 76 ans, fait partie des plus hautes personnalités artistiques du Japon. En effet, à peine quelques dizaines d'artistes ont le rare privilège de recevoir le titre de « Trésor national vivant ». Ce titre, qui existe depuis la fin de la seconde guerre mondiale, est attribué à ceux qui ont la parfaite maîtrise de leur art, dans le domaine de la musique, de la danse, du théâtre ou de l'artisanat. A Paris, les trésors vivants japonais ne courent pas les rues. Ne manquez celui-ci sous aucun prétexte !

Catherine Belkhadja

Nihon buyo un trésor vivant à Paris

Moins connu à l'étranger que le Nô, le Kyôgen ou le Kabuki, le Nihon Buyo est une danse traditionnelle qui existe depuis quatre cents ans au Japon et qui compte à l'heure actuelle quelque 5000 danseurs professionnels. Les pièces de Nihon Buyo sont souvent inspirées d'histoires de samouraïs ou d'histoires d'amour tirées de la mythologie nipponne et les danseurs sont accompagnés d'instruments traditionnels comme le shamisen ou par des chants gutturaux appelés nagauta. Les mouvements sont lents et précis, à mi-chemin entre le mime et la danse. Impressionnants de majesté, surtout lorsque le danseur (ou la danseuse) porte un costume. « A la différence de la danse

occidentale, où on bouge beaucoup », déclare Yuko, le fils de Senzô Nishikawa, le Nihon Buyo est beaucoup plus statique, aussi bien dans ses gestes que dans la musique qui l'accompagne. Yuko, qui a l'habitude de présenter son spectacle tout en expliquant les grandes lignes, précise que dans les représentations du mois de mars, trois genres de Nihon Buyo seront joués :

• Plus de 5000 histoires

Le premier se dansera sans costume ni perruques avec pour seul accessoire un éventail. Les pièces qui suivront font partie du répertoire classique et précéderont deux créations contemporaines. On pourra ainsi apprécier l'évo-

lution de cette chorégraphie dont les bases exploitent le patrimoine national pour s'en dégager et prendre un peu plus de liberté.

Les danses présentées bénéficieront chacune d'une petite explication afin que le public français puisse mieux suivre l'histoire et ainsi comprendre la signification des gestes.

Ces petites explications sont faites avec beaucoup de pédagogie et d'humour. Le public est souvent invité à proposer une interprétation tandis que le danseur répète le mouvement.

Le répertoire classique contient plus de 5000 histoires soigneusement conservées dans des archives mais seules 250 danses d'entre elles sont utilisées habituel-

lement. Il y a une grande variété d'auteurs et de chorégraphes.

Des quatre enfants de Senzô Nishikawa, Yuko paraît le plus motivé à reprendre le flambeau.

« Pour pratiquer cet art, il faut commencer très tôt. Ainsi, on apprend les gestes et les attitudes de manière très naturelle. L'imitation très précoce permet d'intégrer ces gestes en soi, sans passer par la réflexion. Notre père nous a donné nos premiers cours alors que nous avions à peine trois ans, sans nous demander notre avis ! C'était un professeur très strict et très exigeant qui cherchait toujours la perfection. Mais à l'âge du lycée, je me suis révolté. Cet entraînement me

© Photo DR



Satsuki en fleurs, érable flamboyant ou gracieux poivrier... BONSAÏ élevés dans les règles de l'art et de la tradition.

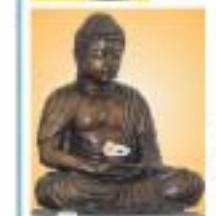
Conseils, diagnostics, Soins, garde en NURSERY.



Pots de YOKKAICHI et poteries faites à la main estampillées de TOKONAME.



Vases d'écoles Sogetsu, Ohara, Ikenobo, matériel et créations artistiques pour l'IKEBANA.



Sourire des BOUDDHAS, anciens et contemporains, en bronze, bois et pierre de lave.



Murmure des FONTAINES, véritables œuvres d'art des potiers de SHIGARAKI.



Note japonaise dans le jardin avec les LANTERNES et TSUKUBAIS en pierre de lave.



PARAVENTS contemporains réalisés à la feuille d'or et KAKEMONOS montés sur brocart de soie.



8, avenue du Maine 75015 PARIS
M° Montparnasse 01.45.49.13.86
www.larbredevie.com